

Mai 2008

CONTACT

Le magazine de l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3

Numéro 165

Le Centre Léo-Drouyn : le Moyen Âge numérisé

CLiMAS, les spécialistes des mondes anglophones

Les arts plastiques : une filière en mouvement


La philosophie, pour quoi faire ?

L'Université de Bordeaux, du Québec à l'Inde.


La Russie, partenaire privilégié de Bordeaux 3

Être étudiant et handicapé à l'université

Imprimé, numérique, électronique : quel devenir pour le livre ?

 **Recherche** & Expertise

 **Formations** & Compétences

 **Perspectives** & Mobilités

 **Repères**



Université
Michel de Montaigne
Bordeaux 3

L'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3 poursuit son effort de modernisation.

La réforme des structures internes de l'université et de son mode de fonctionnement est plus que jamais nécessaire, si nous voulons aborder avec confiance et sérénité la nouvelle phase d'autonomie et d'intégration de notre université. Cette réforme sera mise en œuvre avec détermination et en tenant compte des réalités matérielles et humaines du terrain. La concertation doit se poursuivre avec tous les acteurs, en particulier les personnels enseignants et BIATOS, pour que, comme convenu, ces réformes puissent s'appliquer à la rentrée 2009 au plan pédagogique et au 1^{er} janvier 2010, au plan budgétaire.

En ce moment même a lieu la deuxième phase de l'audit de l'Inspection Générale que nous avons sollicité pour évaluer notre capacité à assumer une autonomie de gestion que propose le Ministère. Quelles que soient les conclusions, le rapport d'évaluation sera utile pour remédier à nos déficiences et conforter notre potentiel afin de nous préparer à cette autonomie, inévitable à terme.

L'intégration de notre université au sein du PRES « Université de Bordeaux » est en bonne voie. L'un des moments forts de ce processus a été la réalisation en commun de la lettre d'intention de dix pages pour participer à l'opération Campus lancée par les pouvoirs publics. Ce texte intitulé « un Campus d'excellence pour un nouveau modèle d'université » souligne une opportunité exceptionnelle pour réaliser une expérimentation novatrice et volontariste sur le site bordelais, conduisant à une université nouvelle. Celle-ci doit continuer d'être un service public, en phase avec les besoins nouveaux de la société et face à une compétition internationale de plus en plus rude.

Dix campus seront retenus après une sévère sélection. Six seront connus fin mai, et quatre, courant juillet. Si la candidature du Campus bordelais est retenue, nous aurons six mois pour rédiger le projet détaillé.

Depuis le 1^{er} mai, l'Université de Bordeaux 3 assure effectivement la présidence du PRES bordelais. Durant cette année de présidence, les efforts d'intégration et de mutualisation se poursuivront, avec pour objectif, la création, à terme, de l'Université de Bordeaux. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce dossier.

Le Président

SINGARAVÉLOU

SOMMAIRE

PR 238/008-165

p. 4 Recherche & Expertise

- p. 4 Le centre Léo-Drouyn
- p. 6 Louis Maurin : l'itinéraire d'un Bordelais en Tunisie
- p. 8 CLiMAS les spécialistes des mondes anglophones
- p. 9 Nouveaux docteurs à l'honneur

p. 10 Formations & Compétences

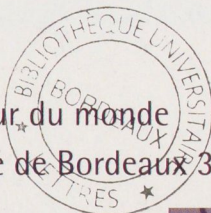
- p. 10 Les arts plastiques, portrait d'une filière en mouvement
- p. 13 Le pôle Carrières Sociales de l'IUT fête ses 40 ans
- p. 14 La philosophie : pour quoi faire ?
- p. 15 Master philosophie pratique, vie humaine et médecine

p. 16 Perspectives & Mobilités

- p. 16 Du Québec à l'Inde :
l'Université de Bordeaux autour du monde
- p. 18 La Russie partenaire privilégié de Bordeaux 3
- p. 19 Plurilinguisme,
multiculturalisme et transversalité

p. 20 Repères

- p. 20 Être étudiant et handicapé
à l'université
- p. 21 Les ateliers de pratiques artistiques
- p. 22 Imprimé, numérique, électronique :
quel devenir pour le livre ?
- p. 23 Géocinéma : faire de la géographie
et en parler autrement
- p. 24 L'agenda scientifique



CONTACT

Directeur de la publication :
M. Singaravélou, Président de l'Université
Rédactrice en chef :
Valérie Fromentin, Lettres, Ausonius
Secrétaire de rédaction :
Isabelle Froustey, Communication

Ont participé au comité éditorial :
Christophe Bouton UFR Philosophie / Frédéric Bravo UFR
des pays ibériques / Lionel Cazaux STIG / Renée-Paule
Debaïseux UFR LE LEA / Jérôme France UFR Histoire /
Valérie Fromentin UFR Lettres / Isabelle Froustey
Communication / Aurélie Laborde Communication /
Anita Largouet Directrice Service Commun de
Documentation / Linda Lawrance UFR des pays
anglophones / Christian Lerat UFR des pays anglophones /
Maïalen Lafite Service Culturel / Chiara Piccinini UFR
Histoire de l'Art / Isabelle Poulin UFR Lettres /
Hélène Sorbè UFR Arts

Conception graphique, mise en page: Lionel Cazaux
Crédit photos : Patrick Fabre, Thomas Saint-Upéry,
Antoine Ertlé, Maïda Ressayre, Joel Meaders.

Impression : STIG - Bordeaux 3

Domaine Universitaire - 33607 Pessac cedex
tél. 05 57 12 44 44
<http://www.u-bordeaux3.fr>
ISSN 0221-7724

Recherche Expertise

Le Centre Léo-Drouyn : Le Moyen Âge numérisé

Léo Drouyn fut au XIX^e siècle l'un des pionniers de l'étude monumentale et l'un des premiers à s'intéresser aux édifices médiévaux de la région.

Léo Drouyn a constitué un fonds d'images – gravures et dessins – et d'écrits précieux pour les chercheurs qui travaillent aujourd'hui encore sur ces édifices. Il est donc logique que son nom ait été associé à un centre de recherche de l'université de Bordeaux. Créé il y a une quinzaine d'années à l'initiative de Jacques Lacoste, professeur d'histoire de l'art médiéval, le Centre Léo-Drouyn s'est spécialisé, mais sans exclusive, dans l'étude de l'art du grand Sud-Ouest et de l'Espagne au Moyen Âge. Depuis l'origine, il est hébergé par la commune de Bouliac, au sein du Centre culturel André-Malraux, situé au pied de l'église qui domine la vallée de la Garonne et la ville de Bordeaux.

Depuis deux ans, le Centre Léo-Drouyn a été rattaché à l'UMR 5060 IRAMAT (Institut de recherche sur les archéomatériaux) et à sa composante bordelaise le CRPAA (Centre de recherche en physique appliquée aux archéomatériaux), sous la direction de Pierre Guibert. Dans ce cadre, il représente désormais la composante « Histoire de l'art » du centre de recherche, avec une forte connotation documentaire et iconographique. En effet, depuis l'origine, le centre Léo-Drouyn s'était donné comme objectif prioritaire la constitution d'un fonds photographique sur les monuments et œuvres du Moyen Âge en Europe, avec une forte concentration sur l'Europe Méridionale (France du Sud, Espagne, Italie), mais là encore, sans exclusive. Cet objectif se poursuit encore aujourd'hui, avec la numérisation d'un important fonds photographique transmis sous forme de diapositives par Jacques Lacoste, ou encore par la

numérisation de fonds iconographiques d'archives. Plus de 40 000 images sont déjà numérisées, ce qui constitue un fonds exceptionnel.

Une indexation simple à entrée géo-alphabétique est effectuée au fur et à mesure sur la base de données informatiques « Cumulus ». Chaque image est numérisée sous deux formats avant d'être stockée sur des DVD. Une version en basse définition permet une recherche et une consultation faciles sur écran, et une éventuelle sortie imprimante de petit format. Les versions de très haute définition sont susceptibles d'être utilisées en imprimerie ou pour de grands tirages numériques. Ainsi, le centre Léo-Drouyn a déjà proposé plusieurs expositions sur des thèmes tels que l'art des chemins de Compostelle, qui ont circulé en Aquitaine, et même au-delà. La collecte d'images ne s'arrête pas à la numérisation des images anciennes, mais il continue de s'enrichir aussi des photographies numériques qui sont apportées régulièrement par ses membres et en particulier par les étudiants en histoire de l'art qui travaillent sur le Moyen Âge. Le centre est d'ailleurs en mesure de leur prêter le matériel nécessaire à leurs prises de vues, ce qui permet d'en conserver ensuite un double. Mais avant tout, le centre se veut une ressource pour les chercheurs et les étudiants qui travaillent sur les monuments médiévaux. Il met à leur disposition non seulement ce fonds photographique qui ne cesse de s'étoffer, mais aussi un ensemble de plusieurs centaines d'ouvrages constitué pour l'essentiel de l'ancienne bibliothèque personnelle du professeur Jacques Gardelles, acquise après son décès.

En outre, dans le cadre de la convention qui le lie à la commune de Bouliac, le centre Léo-Drouyn contribue à l'animation culturelle locale tout en participant à la vie scientifique de l'université. Un cycle de conférences est proposé chaque année à Bouliac, faisant appel aux universitaires, conservateurs ou chercheurs spécialistes de l'art du Moyen Âge. Les étudiants et les auditeurs libres de l'université y côtoient donc des personnes extérieures qui s'intéressent à ce vaste domaine. Dans ce sens, le centre contribue au rayonnement et au décloisonnement de l'université.

Par ailleurs, le travail scientifique du Centre c'est traduit par plusieurs participations à des travaux ou missions confiées par des collectivités locales ou territoriales. La réalisation d'un ouvrage collectif sur la sculpture romane en Saintonge sous la direction de Jacques Lacoste a ainsi réuni en 1998 une quinzaine de chercheurs, enseignants ou doctorants.

Le rattachement au CRPAA ouvre désormais de nouvelles perspectives de recherche, en associant à l'analyse des monuments médiévaux une dimension archéométrique. De plus, nous réfléchissons actuellement à l'amélioration des modalités d'utilisation du fonds iconographique à travers, peut-être, un portail informatique permettant une consultation à distance par les étudiants. De nouveaux projets vont donc pouvoir se développer dans ce nouveau cadre tout en poursuivant l'œuvre entreprise depuis la création du centre.

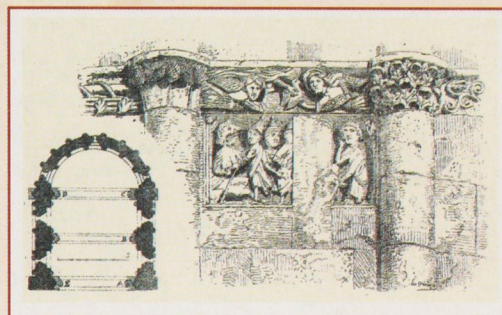
Christian Gensbeitel

Maître de conférences en histoire de l'art du Moyen Âge

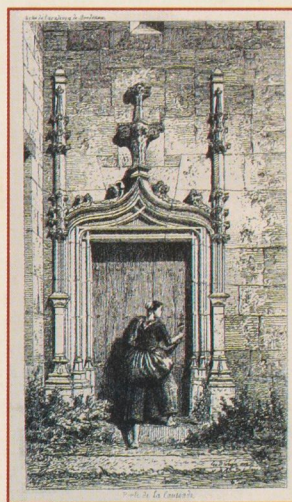
Toutes les illustrations sont issues du site :
<http://leodrouyn.com>



La Sauve, frontispice, 1851



Saint-Quentin-de-Baron. Eglise, 1880



Saint-Pey-de-Castets, château de La Caussade, 1882



Saint-Vincent-de-Pertignas, église, 1879

Hommage à Louis Maurin Itinéraire d'un Bordelais en Tunisie

Professeur émérite d'Histoire romaine à l'université de Bordeaux 3, ancien directeur du Musée archéologique de Saintes puis du Musée d'Aquitaine à Bordeaux, Louis Maurin a mené une carrière atypique, à la croisée de deux domaines : les antiquités nationales et l'archéologie de la Tunisie antique. Portrait d'un « Ausonien » devenu « Tunisien » (presque) par hasard.

Magazine Contact : Comment avez-vous commencé à travailler en Tunisie ?

Louis Maurin : Après mes études à Bordeaux et l'agrégation d'histoire en 1958, j'ai été nommé professeur d'histoire-géographie au lycée de garçons de Sousse, puis assistant et maître-assistant à l'université de Tunis. J'aurais voulu un poste au Viet Nam, à Saïgon ; mais comme il n'y en avait pas de disponible, je me suis retrouvé de manière imprévue nommé à Sousse.

Magazine Contact : Comment se déroulait à l'époque la vie d'un coopérant en Tunisie ?

Louis Maurin : Les programmes et la scolarité étaient calqués sur le système français. Les manuels aussi, imprégnés d'une vision coloniale, et un vocabulaire qui ne passerait plus de nos jours, par exemple le mot « indigène », qui revenait très souvent. En tant qu'agrégé, je n'avais que des premières et des terminales. A Sousse, il y avait encore un certain nombre de Français, et surtout une forte communauté israéliite. Il y avait aussi beaucoup d'Italiens, et un quartier de Sousse, qui a, je crois, disparu aujourd'hui, s'appelait « La petite Sicile ».

Magazine Contact : Comment êtes-vous venu à l'archéologie romaine en Tunisie ?

Louis Maurin : Je suis resté à l'université de Tunis de 1959 à 1963 puis de 1965 à 1969. Pendant toutes ces années, je faisais une thèse de 3^e cycle sur l'archéologie mérovingienne en Gaule, que j'ai soutenue en 1968 à la Sorbonne. Curieusement, je n'ai pas touché à l'archéologie romaine en Tunisie durant toute cette période, car cela m'apparaissait comme un domaine réservé à quelques universitaires métropolitains. Mais bien sûr, j'ai découvert le pays et je me suis beaucoup promené. Ce n'est finalement qu'à partir de 1989 que d'anciens étudiants tunisiens, qui faisaient leur carrière dans le système archéologique de leur pays, m'ont sollicité



Louis Maurin

pour participer à des programmes de recherche. Et c'est ainsi que, vingt ans après, je suis revenu en Tunisie.

Magazine Contact : Et entre-temps quel avait été votre parcours en France ?

Louis Maurin : A mon retour j'ai été très bien accueilli à Bordeaux par Jacques Couprie, Robert Etienne et Charles Higounet et j'ai pu mener de front les activités d'enseignement, la direction des fouilles de Saintes et la conservation du

musée archéologique de cette ville, puis du Musée d'Aquitaine jusqu'en 1985.

Magazine Contact : Aujourd'hui, un tel profil de carrière serait-il possible ?

Louis Maurin : Je ne pense pas, car les carrières se sont cloisonnées et professionnalisées à l'intérieur de chaque ministère. On sait bien qu'au début des années 80, le ministère de la Culture a radicalement réformé l'administration de l'archéologie, ce qui s'est souvent traduit par l'éviction des universitaires des responsabilités administratives. Pour ma part, la diversité de ces expériences a été très enrichissante.

Magazine Contact : Comment avez-vous conçu votre travail en Tunisie ?

Louis Maurin : Ce sont en fait les Tunisiens qui l'ont orienté. D'abord, avec l'établissement pendant trois ans de la carte archéologique de la région de Bir M'Cherga. Puis avec deux programmes de recherche d'Ausonius¹, l'un pour établir le corpus des inscriptions latines de Dougga — avec 2000 textes, c'est l'un des plus riches du monde romain — et l'autre pour établir la carte archéologique d'Oudhna, une importante colonie romaine de la région de Carthage, et étudier de grands monuments de la ville. Dans ces programmes, ce sont les responsables des sites, MM. Mustapha Khanoussi et Habib Ben Hassen, qui ont initié ces opérations.

Un élément important de notre travail à Dougga a été la constitution de véritables équipes franco-tunisiennes, composées de jeunes collègues et d'étudiants des universités de Bordeaux et de Tunis. C'était une chose importante pour nous que ces programmes contiennent un volet de formation et d'expérience pratique sur le terrain.

Magazine Contact : Quelles sont les rencontres qui ont marqué votre travail ?

Louis Maurin : D'abord, l'équipe que nous avons formée avec les collègues tunisiens pour la carte archéologique de la région de Bir M'Cherga, et en particulier Sadok Ben Baaziz, le responsable de l'opération. C'est un excellent souvenir à cause des conditions parfois pittoresques dans lesquelles nous avons travaillé : je me souviens par exemple du jour où l'administration, croyant sans doute avoir

affaire à un déplacement officiel, nous avait attribué une voiture de maître avec un ancien chauffeur du président Bourguiba pour aller faire de la piste. A Oudhna, j'ai eu le bonheur de travailler avec Dany Barraud du ministère de la Culture et Jean-Claude Golvin du CNRS. C'est ce dernier qui a ensuite pris la responsabilité, dans le cadre d'Ausonius, des programmes engagés sur les deux sites.

Propos recueillis par :
Jérôme France,
Professeur d'Histoire romaine
Unité Mixte de Recherche Ausonius

1. Unité Mixte de Recherche 5607 Bordeaux 3 / CNRS



Devant les inscriptions latines de Dougga. De gauche à droite : Louis Maurin, Sophie Saint-Amans (INHA) et Nathalie Tran (Ausonius)

L'équipe CLIMAS : une fédération de spécialistes des mondes anglophones

L'équipe d'accueil CLIMAS (Cultures et Littératures des Mondes Anglophones), avec ses deux composantes, le CLAN (Amériques) et le GERB (Grande-Bretagne), fédère une cinquantaine d'enseignants-chercheurs statutaires et autant de doctorants, venus de Bordeaux 3, des autres universités bordelaises et des universités de Pau, Toulouse le Mirail et La Rochelle.

Munis de compétences diverses, sur des domaines multiples –anthropologie culturelle, histoire, littérature, histoire des idées, arts, culture populaire– et des aires culturelles variées –Etats-Unis, Canada, Grande-Bretagne, Commonwealth– nous travaillons ensemble sur plusieurs axes :

Littérature, esthétique, civilisation, histoires des idées

Au cours de la période 2007-2010, nous avons prévu d'organiser en alternance deux colloques distincts, puis un colloque commun, sur le thème quadriennal « Modes, Normes, Modèles ». L'an passé vit le GERB organiser en mars un colloque international sur le thème de « L'Aventure », mode de confrontation à l'autre et d'interrogation de la norme récurrent dans l'histoire de cette ancienne grande puissance coloniale : la Grande-Bretagne.

En novembre, le CLAN tint un colloque international organisé sur le thème du « Sauvage » avec un accent sur la représentation de l'ouest américain, des Indiens, des espaces et espèces naturelles dans la photographie, le cinéma, l'histoire des idées, la littérature. Là aussi, la rencontre de l'autre au cours de la conquête de l'Amérique invitait à reposer la question de la norme. Chaque colloque accueillit des communications de doctorants et la présence d'étudiants de master. Cette réflexion se poursuivra en juin cette année à l'occasion d'un colloque commun CLIMAS sur « La réserve » –espace qui cloître, à l'intérieur des systèmes sociaux et des systèmes de sens, cette présence de l'autre. Ces colloques sont l'occasion d'entendre des artistes ou intellectuels français ou étrangers : ainsi, en juin, à propos de « La réserve », Eve Kosovski Sedwick, célèbre théoricienne des « queer studies ».

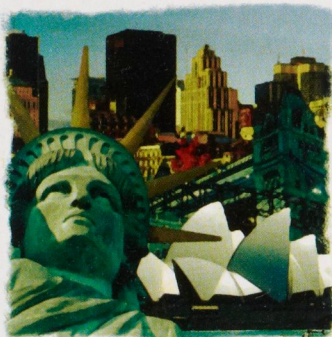
Traduction, traductologie

Nombreux sont parmi nous celles et ceux qui traduisent et réfléchissent à la traduction, notamment en relation avec l'offre de formation du master Traduction-traductologie. Octobre vit l'organisation, en collaboration avec le TRACT de Paris 3, d'une journée

d'études sur « la traduction du neutre ». Depuis un an, par ailleurs, un groupe de travail se réunit autour d'une comédie musicale de Derek Walcott : « Marie Laveau », dont la traduction devrait déboucher sur un spectacle à l'université.

Axes nouveaux

Cette année, l'axe émergent DESI (études des diasporas indiennes) va tenir sa journée d'études inaugurale en mars : nous recevrons en relation avec cet événement la visite d'une cinéaste britannique d'origine indienne.

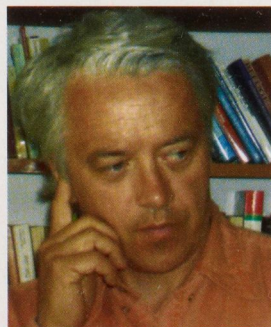


Liens

Notre équipe travaille en synergie avec les PPF « Caraïbes plurielles » et « Canada », respectivement dirigés par Christian Lerat et Bernadette Rigal-Cellard, tous deux membres de CLIMAS.

Nos chercheurs sont par ailleurs tous actifs dans des associations nationales et internationales. Il nous faut en effet pour survivre nous appuyer sur des structures et des réseaux, en montrant une double capacité à résister et à s'adapter à un contexte en rapide évolution. Ainsi l'équipe devrait, adossée à une politique de recherche d'établissement volontariste, cohérente et concertée, permettre à chacune et chacun de poursuivre son travail de décryptage des modèles existants, et d'imagination de modèles alternatifs – en passant par cet ailleurs étrange et familier, souvent fascinant et parfois menaçant, que représentent pour nous les mondes anglophones.

Yves-Charles Grandjeat
Directeur de CLIMAS



84 nouveaux docteurs à l'honneur

Le 12 février 2008, l'université a honoré de manière solennelle les 84 nouveaux docteurs de la promotion 2007. Cette manifestation, destinée à réaffirmer le prestige du grade universitaire le plus élevé qu'est le doctorat, a attiré un public nombreux ...

La dernière promotion de docteurs de l'université Michel de Montaigne Bordeaux 3

Dans l'amphithéâtre 700, des directeurs de thèses, des représentants des centres de recherche, de nombreuses personnalités extérieures, des doctorants : tous étaient venus ce jour-là saluer « la créativité et la ténacité » dont ont fait preuve ces 84 nouveaux docteurs pour mener à terme leur thèse, comme l'a rappelé le président Singaravélou. Les lauréats ont été nominativement appelés à monter à la tribune par Mme Nadine Ly, vice-présidente chargée de la recherche, et ont reçu, sous les applaudissements, leur diplôme de « Doctorat de l'université Michel de Montaigne-Bordeaux 3 » des mains de M. William Marois, Recteur chancelier des universités, en présence de M. François Bart, directeur de l'Ecole doctorale Montaigne Humanités.

Cette cérémonie a été l'occasion de rappeler que le diplôme de Doctorat atteste d'une formation, par la recherche, à la recherche et à l'innovation, en même temps que d'une expérience professionnelle dans ce domaine. Il reflète et illustre aussi l'activité scientifique et d'encadrement des équipes de recherche : leurs programmes soutiennent les thèses et sont vivifiés par elles, car les étudiants-chercheurs d'aujourd'hui seront peut-être les enseignants-chercheurs de demain.

Mais cette remise solennelle, première du genre à Bordeaux 3, sera aussi, sous cette forme, la dernière...

Le futur doctorat de l'université de Bordeaux

Dès 2008, les quatre universités membres du PRES délivreront un diplôme unique de doctorat, qui deviendra le gage et le vecteur d'une plus grande visibilité de l'université de Bordeaux et de ses formations doctorales. Inscrit dans une dynamique de politique de site, il contribuera à la promotion de l'espace universitaire bordelais.

Il revient à l'Ecole doctorale Montaigne Humanités de poursuivre son œuvre de valorisation des doctorats en sciences humaines et sociales dans le panorama bordelais. De même, l'Ecole doctorale Sciences et Environnement (co-habillée entre les universités Bordeaux 3 et Bordeaux 1) devra montrer la voie pour de nouvelles coopérations doctorales au sein de l'Université de Bordeaux.

Isabelle Froustey
Service communication

Quelques chiffres sur la promotion 2007

Parmi les 84 docteurs :

42 sont des femmes et 42 sont des hommes,
une quinzaine sont de nationalité étrangère,

41 ont reçu la mention « très honorable avec félicitations à l'unanimité » (après vote à bulletin secret des membres du jury), 36 la mention « très honorable », 7 la mention « honorable »,

8 thèses ont été menées en cotutelle entre Bordeaux 3 et des universités étrangères (Brésil, Canada, Côte d'Ivoire, Roumanie, Sénégal, Suisse, etc.)

• Âge des docteurs :

27,4% entre 25 et 30 ans

31% entre 30 et 35 ans

19% entre 35 et 40 ans

22,6% au-delà de 40 ans.

• Financement des thèses :

37 docteurs (44%) ont eu une allocation de recherche ou une bourse de thèse

36 docteurs (43%) étaient salariés de l'Education Nationale ou autres

11 docteurs (13%) n'étaient ni salariés ni boursiers.

Une vidéo est en ligne sur la **Web TV**
<http://webtv.u-bordeaux3.fr>



La tribune des doctorants



Formation & Compétences

Les arts plastiques portrait d'une filière en mouvement

Les arts plastiques comme une des sciences humaines

« Créer, c'est penser ». Dans l'élan de cette certitude au plus fort de mai 68, quatre jeunes gens émanant de « Claude B »¹ sont reçus par le cabinet du ministre Edgar Faure. Leur revendication ? Que les arts plastiques intègrent les sciences humaines à l'université, au même titre que les autres disciplines qui s'enseignent dans le secondaire. Un groupe de travail est créé, réunissant professeurs d'arts plastiques, du secteur culturel et universitaires. « Peu de temps après, le ministère Edgar Faure tombait, mais la machine administrative avait déjà pris le relais du politique [...]. Aux premiers étudiants d'arts plastiques, elle ouvrait la possibilité de bénéficier des IPES² et d'une section artistique incluse dans le diplôme universitaire d'études littéraires (DUEL). Puis, dans la continuité, elle créait un capes d'arts plastiques (1972), un DEUG et un deuxième cycle spécialisé (1973), une agrégation (1975) et enfin des troisièmes cycles ».³ A l'exemple de Paris 1, 14 formations vont ouvrir, dont Bordeaux en 1972.

Acteurs essentiels de ce qui a été une véritable révolution culturelle en 1968, les arts sont le théâtre,

à la fin des années 60, de démarches artistiques que les cadres théoriques et pratiques traditionnels ne sont plus à même de comprendre. Comment saisir ces nouvelles « formes »⁴ : happening, land'art, art conceptuel, ou body art ? Comment les enseigner, et sont-elles enseignables ?

Considéré comme un fait anthropologique, le fait artistique s'étudie à la croisée des sciences humaines : histoire et sciences de l'art certes, mais aussi philosophie esthétique, sociologie, psychanalyse, sémiologie, ethnologie, etc., qui mettent à la disposition du plasticien leurs outils, concepts et méthodes pour « réfléchir » l'art. De plus, la recherche en arts plastiques repose sur la pratique plastique même de l'étudiant. Être à la fois juge et partie n'est pas toujours confortable, dans le sens où il n'y a pas de méthode édictée une fois pour toutes... Elle s'invente en permanence, c'est le lot de cette discipline dont le matériau est le plus subjectif, mouvant, voire insaisissable. L'aventure est prétexte à regarder et comprendre ce qui se crée autour de nous et comment l'art vit le monde.

Un équilibre entre pratique et théorie

Cette formation diffère des écoles d'art par son équilibre entre enseignements pratiques et théoriques et leur articulation. L'équilibre se traduit par les quotas horaires ; l'articulation est à la fois implicite, dans le sens où il appartient à chacun des enseignants de cultiver l'art délicat des passerelles entre les diverses matières, et explicite dans la mesure où les modules de type séminaire-atelier croisent dire, faire et savoir. La licence vise une double compétence. Pratique, car il s'agit d'acquérir des savoir-faire fondamentaux et de maîtriser les divers médiums mis aujourd'hui à la disposition des artistes plasticiens. Théorique, car il convient de donner sens à une production personnelle, en la confrontant à la création contemporaine, en la mettant en perspective avec des modèles et des contextes culturels et historiques ; l'acquisition d'une culture générale solide et complète, la



La Maison des Arts de Bordeaux 3. Une réalisation architecturale de Massimiliano Fuksas

1. Contraction de Lycée Claude Bernard, établissement où se préparait le DDAP, diplôme de dessin et d'arts plastiques créé en 1952 pour le recrutement des « professeurs de dessin ».

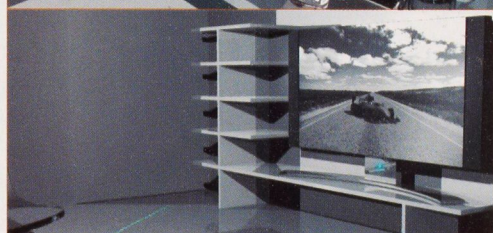
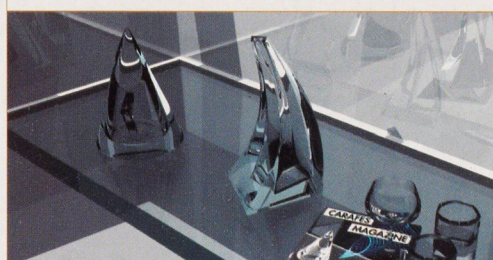
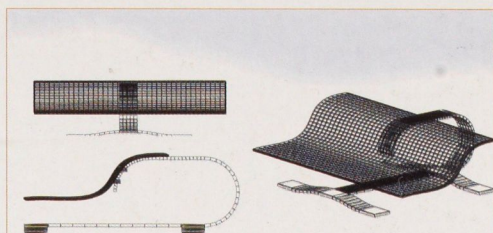
2. Instituts de Préparation aux Enseignements du Second Degré

3. Cf. P. Baqué, « L'AECAPU : une Renaissance », texte d'introduction de l'Annuaire 2002 de l'AECAPU (association des enseignants chercheurs en arts plastiques à l'université)

4. Nous reprenons ici le mot de la célèbre formule d'Harald Szeemann, « Quand les attitudes deviennent formes » (1969), Documenta de Kassel

Salut Belle
Plante ...

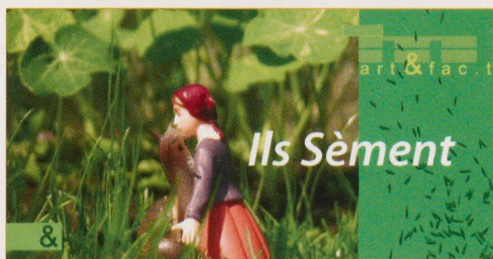
« Créer, c'est penser »



Atelier 3D - Licence 3



Atelier Dessin- Licence 3



Visuel de l'opération « jardin », printemps 2007

connaissance de l'art contemporain et la maîtrise de l'analyse d'image sont essentielles. La formation pratique, généraliste, permet d'approfondir la maîtrise de techniques (sculpture, gravure, peinture, animation 3D, photographie, installation, vidéo...) et accorde une place importante aux TICC, technologies de l'information, de la communication et de la création. Repensé par rapport à la rénovation récente des concours de l'enseignement⁵, l'apprentissage du dessin et des modes d'expression graphique est présent sur les trois années de licence et amène l'étudiant à développer un point de vue critique sur ses productions, à une plus grande autonomie dans la conduite de projets personnels.

Pluridisciplinaire, le cursus s'ouvre aux autres arts : architecture, arts appliqués, musique, cinéma, théâtre et approches de l'art : littérature, anthropologie, sociologie, psychanalyse.

En fin de cycle licence, l'étudiant peut mettre à profit des compétences infographiques, artistiques, culturelles et rédactionnelles correspondant à 3 vecteurs professionnalisants : concours de recrutement de l'enseignement artistique dans le secondaire ; recherche en Arts ; exercice des métiers des arts et de la culture, de la communication visuelle et graphique.

Recherche, professionnalisation et partenariats

Les partenariats (DRAC, FRAC, capMusée d'art contemporain, Caisse des Dépôts et Consignations, Mollat, Cap Sciences) et autres acteurs externes (Ville de Bordeaux), offrent dès le cycle licence, l'occasion de se frotter au monde professionnel et aux publics de l'art.

Le Master recherche Arts

Les deux années de master (M1-M2) mettent l'accent sur la réflexion théorique (méthodologie et séminaire de recherche, tronc commun pluridisciplinaire), préalable à la poursuite en doctorat et formatrice pour les agrégatifs. L'unité d'enseignement pratique expérimentation/création de M1 jette des ponts vers l'extérieur grâce à la conjugaison d'une démarche de projets, stages et partenariats, à l'instar de l'opération « jardins » 2006-07.

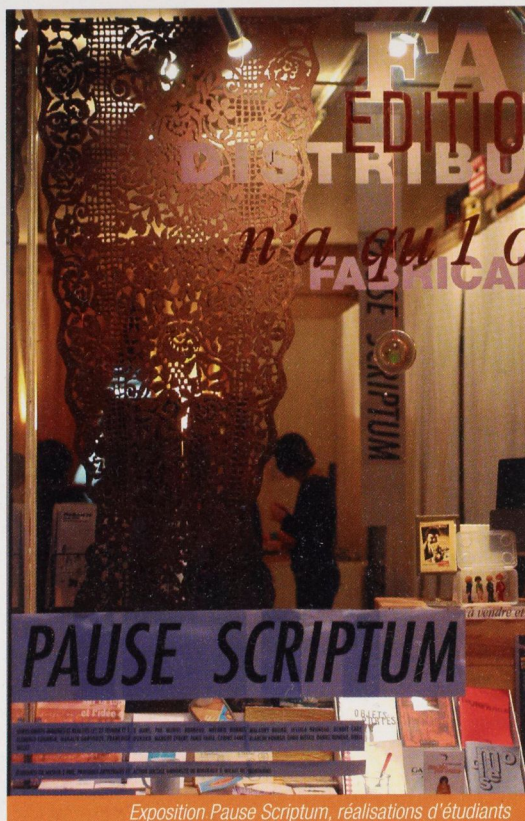
5. Depuis 2002, l'épreuve d'expression plastique de l'admissibilité, du CAPES comme de l'Agrégation externe d'arts plastiques, met « en œuvre des moyens strictement graphiques », cf. arrêté du 10 juillet 2000 (BO n° 30 du 31 août 2000) modifié par l'arrêté du 27 septembre 2002 (BO n° 40 du 31 octobre 2002).

Associant le récent Jardin botanique et la Mairie de Bordeaux, la Librairie Mollat et le Service culturel de l'Université, elle a articulé volets pédagogique, scientifique et culturel propres à l'université. En mars 2008, l'un de ces volumes horaires est dévolu à l'artiste plasticien François Méchain⁶ et, sous la forme concentrée d'un workshop, impliquera un groupe de 16 étudiants dans le processus d'élaboration d'une œuvre, des premières recherches à sa médiation auprès des publics.⁷

Le Master 2 professionnel «pratiques artistiques et action sociale», un chemin de traverse

Ouvert en septembre 2006 à une quinzaine de postulants, il jalonne le terrain d'une relation jusque-là informelle sur laquelle on parie désormais en termes de savoir. Cette création est partie d'un constat : une enquête menée auprès d'étudiants et d'anciens étudiants des départements arts plastiques et arts du spectacle a révélé qu'un nombre important d'entre eux entendaient trouver du travail ou en avaient trouvé dans le «secteur social». Aujourd'hui, de nombreux centres (maisons de quartier, de retraite, d'arrêt, centres socio-culturels, lieux de soin, instituts de rééducation, centres de réinsertion) accordent une place importante aux activités artistiques car elles favorisent l'épanouissement personnel, la consolidation ou la construction du lien social, l'intégration, la réadaptation et participent au processus thérapeutique.

La conduite de projets de nature artistique pour ces structures et populations très variés requiert non seulement des capacités d'analyse et de management fondées sur des compétences théoriques (connaissance des législations, des institutions, des politiques sociales et culturelles et des publics ; acquis en psychologie et sociologie) mais aussi une pratique artistique personnelle confirmée doublée d'une vaste connaissance du champ artistique. Ni art-thérapeutes, ni animateurs sociaux, ces étudiants/artistes sont passeurs d'expérience. Voilà donc le chemin de traverse. Les stages ont confirmé qu'il s'y passait des choses fortes. A l'évidence, comment avait-on pu s'en passer ?



Exposition Pause Scriptum, réalisations d'étudiants

Du projet initial à la mise en œuvre, tout se questionne et s'évalue : caler ses pas sur les pas de l'autre, dans le respect de ce qu'il est. La démarche ne peut qu'être citoyenne dans sa déontologie même. En cela aussi, cette formation s'inscrit dans une dynamique d'intervention sociale et de développement culturel. Elle participe des actions menées pour lutter contre les exclusions et l'isolement et fait le pari de la pratique artistique comme outil de restauration du lien social.

« Le monde est une branloire pérenne »⁸ disait Montaigne. Plus que jamais, il y a des équilibres fragiles ; ce master pro vise le réajustement des déficits, la revalorisation des richesses personnelles et de ceux qui sont en mauvaise posture.

Par Hélène Sorbé, Lydie Pearl,
Elisabeth Magne et Sabine Forero
Enseignantes de l'UFR Arts



Rencontre entre François Méchain et les étudiants et une journaliste de Sud-Ouest, mars 2008

6. Voir : <http://francoismechain.com/>.

7. Des pages d'informations sont en ligne sur le site Internet de l'université. Elles présentent l'ensemble du chantier de création et son évolution. <http://www.u-bordeaux3.fr> - Rubrique «vie du campus/vie culturelle»

8. Montaigne, Essais, livre III, chapitre 2, «Du repentir».



Le pôle Carrières Sociales de l'IUT fête ses 40 ans

Aujourd'hui, plus de 40 ans après l'apparition de ses premiers salariés, l'animation professionnelle est devenue un système avec ses institutions, ses équipements et ses acteurs : c'est un ensemble intermédiaire d'action et de développement intervenant sur le triple registre de la régulation, de la promotion et de la valorisation dans des situations où les enjeux sont à la fois culturels, sociaux, économiques et politiques. Cette histoire de l'animation traverse celle du département Carrières Sociales de l'IUT Michel de Montaigne dont nous fêtons au cours de l'année 2007-2008 l'anniversaire de la création.

Ce système d'animation est à la conjonction d'organisations de jeunesse et d'éducation populaire et d'institutions publiques. Ces deux ensembles s'interpénètrent plus qu'ils ne se succèdent et c'est au terme d'un mouvement qui fait se rencontrer ces acteurs publics et privés qu'il est possible de comprendre les éléments constitutifs du champ : c'est en tout cas l'esprit qui anime le pôle bordelais avec ses milliers de diplômés, son expérience pédagogique, culturelle et engagée tout au long de l'histoire de l'IUT Michel de Montaigne, son équipe de chercheurs associés à des praticiens de terrain. Le département Carrières Sociales avec son unique option « Animation sociale et socioculturelle » est une réalité profondément ancrée dans la culture universitaire et la culture professionnelle en même temps, car la naissance du département est concomitante de celle de l'animation professionnelle.

Certes l'animation professionnelle est un champ complexe, un système difficile à identifier pour celui qui l'observe sans connaître les acteurs, leurs

enjeux, leur histoire... Sans négliger l'existence de ces difficultés, nous souhaitons mettre l'accent sur 40 années de pratiques, sur les parcours et les évolutions de carrières de professionnels inscrits dans un champ en construction permanente, sur la richesse et la créativité du secteur, sur les enjeux de la formation face aux défis que nous impose la société libérale et marchande dans son ensemble.

Nous avons la responsabilité en tant que formateurs, enseignants mais aussi en tant que chercheurs, militants et praticiens, d'alimenter la réflexion autour de nos pratiques dans une perspective dynamisante tant pour les professionnels en activité que pour ceux en devenir. En ce sens nous nous considérons comme porteurs d'une espérance concrète et réaliste.

Dans le cadre du 40^e anniversaire de l'IUT Michel de Montaigne le Pôle Carrières Sociales Institut Supérieur d'Ingénieurs animateurs Territoriaux et le CRAJEP Aquitaine ont organisé un colloque le 31 mars 2008 sur le thème : *40 ans d'animation professionnelle : quels bilans ? Identités et trajectoires de professionnels.*

Clotilde de Montgolfier,
directrice de l'IUT

Luc Greffier
Coordonnateur du pôle
de formation continue en animation de l'IUT



Les anciens de l'IUT

Pour le 40^e anniversaire de l'IUT Michel de Montaigne (option animation sociale et socioculturelle) né en 1967, 20 anciens étudiants ou stagiaires de formation continue issus des promotions de 1967 à 1979, aujourd'hui essentiellement insérés dans le secteur animation témoignent...

Une vidéo est en ligne sur la

Web TV

<http://webtv.u-bordeaux3.fr>



La philosophie : pour quoi faire ?

Étudier la philosophie, c'est d'abord apprendre à philosopher, c'est-à-dire à réfléchir selon une méthode déterminée sur des problèmes, des concepts qui constituent autant de questions nécessaires dont les réponses ne sont pas immédiatement accessibles. La pensée philosophique peut être définie à l'aide de trois maximes kantiennees qui sont susceptibles, sans en épuiser le sens, d'en éclairer la nature : « penser par soi-même », « penser en se mettant à la place de tout autre », « penser en accord avec soi-même »¹. La première formule désigne l'impératif d'autonomie de la réflexion et de critique des préjugés. La deuxième rappelle l'idéal d'universalité et de communication des idées. La troisième nomme l'exigence de cohérence. Toute discipline digne de ce nom met en œuvre ces règles de pensée, mais le propre de l'enseignement de la philosophie est de faire de leur connaissance et de leur maîtrise son objectif prioritaire et sa tâche continuelle, afin d'établir un rapport privilégié à la vérité.

Étudier la philosophie, c'est également découvrir une tradition riche et variée, s'il est vrai que la pensée philosophique a une histoire, qu'elle est pour ainsi dire une histoire dont les événements sont des concepts. Grâce à la diversité des spécialités de ses enseignants-chercheurs, l'UFR de philosophie

de Bordeaux 3 propose des cours de la licence au master sur les principales périodes de l'histoire de la philosophie, qui vont de l'Antiquité aux penseurs contemporains comme Foucault ou Derrida, et sur la plupart des grands domaines ou courants philosophiques, dont certains sont étroitement liés à d'autres disciplines : esthétique, éthique, métaphysique, phénoménologie, philosophie de la connaissance (langage, logique, médecine, sciences humaines, sciences de la nature), philosophie politique, philosophie de la religion, etc.

Outre la préparation aux concours de l'enseignement et à la recherche, la licence et le master de philosophie offrent de multiples débouchés indirects moyennant une formation complémentaire (gestion des ressources humaines, Institut d'Études Politiques, journalisme, etc.). Ces débouchés ont été élargis depuis qu'aux masters « Recherches philosophiques sur la nature, l'homme et la société » et « Religions et sociétés » se sont ajoutées deux autres formations de Master comportant une spécialité professionnelle : « Philosophie pratique, vie humaine et médecine » et « Histoire, philosophie et médiations des sciences » (en partenariat avec Bordeaux 1).

Christophe Bouton
Professeur de philosophie

1. Cf. Critique de la faculté de juger, §40, et sur cette œuvre L'Année 1790, Actes du colloque de Bordeaux 5-8 avril 2006, C. Bouton, F. Brugère, C. Lavaud (éd.), Paris, Vrin, 2008.

La philosophie dans la cité



Exercices de « philosophie ouverte » à la librairie Mollat

« Travail, sexualités, migrations » prend date dans le calendrier bordelais en s'invitant plusieurs fois dans l'année à l'occasion d'une rencontre avec un auteur, un livre, un problème dont l'identification permet de revisiter notre présent, le contemporain dans lequel nous sommes situés. En s'appuyant sur un livre-événement ou sur une trajectoire intellectuelle significative, nous mettons en avant une pratique théorique inédite susceptible, sinon de faire vaciller notre présent, du moins d'en ébranler quelques évidences. L'interrogation générale que « TSM » entend porter concerne les conditions actuelles de la « critique sociale ». Il s'agit de se demander comment la critique sociale peut, aujourd'hui, redevenir pertinente. Ce qui la rend plus que jamais nécessaire concerne la multiplicité des logiques de domination en jeu dans le travail, dans les pratiques de sexualités et dans les migrations. Il s'agit là d'un exercice de « philosophie ouverte » qui se tient 4 à 5 fois dans l'année à la librairie Mollat mais qui s'inscrit dans le pôle « Sociétés » de l'équipe d'accueil LNS. Ont déjà eu lieu « Pouvons-nous être tous égaux ? » avec Alain Renaut et « Remettre le travail au centre ? » avec Yves Clot. La dernière séance (11 mars) a concerné les relations entre classe, genre et race avec Pascale Molinier.

Fabienne Brugère et Guillaume le Blanc
Professeurs de philosophie

Master mention Philosophie, spécialité « Philosophie pratique, vie humaine et médecine »

L'évolution de la médecine actuelle suscite espoirs et interrogations, qu'il s'agisse des avancées de la génétique, de la réflexion sur les pratiques de soin, du traitement de la douleur, des soins palliatifs, ou des méthodes d'élaboration de la décision médicale. La répartition des responsabilités évolue aussi, conduisant à recourir toujours plus à la décision légale et juridique. L'individu, lui, est haussé au premier plan des valeurs, au sommet des principes gouvernant les choix de vie, alors qu'en même temps les normes collectives conditionnant les conduites se font plus pressantes.

Il apparaît donc nécessaire de se confronter sérieusement dans une démarche collective à ces problèmes nouveaux concernant la naissance et la mort, la relation familiale, le rapport au corps vécu, la maladie, le handicap, le pouvoir de la médecine, la dignité de la personne. Cette démarche engage une interaction entre une recherche fondamentale sur les conditions et les impacts de l'évolution des pratiques médicales et institutionnelles, et une formation professionnelle des futurs acteurs des formes sociales nouvelles issues de cette évolution.

De là est né le projet d'une offre de formation de master professionnel : Philosophie pratique, vie humaine et médecine.

Ce master, qui existe depuis trois années, va entrer dans une étape nouvelle de développement élaborée en convention de partenariat entre les universités Michel de Montaigne Bordeaux 3 (Lettres, sciences humaines, communication), Montesquieu Bordeaux IV (Droit, économie, sciences politiques), et Victor Ségalen Bordeaux 2 (Médecine et sciences humaines : psychologie, sociologie). La discipline de rattachement reste la philosophie. La formation est pluridisciplinaire, incluant surtout de l'anthropologie philosophique, de la philosophie morale, de l'éthique, de la sociologie, du droit ; les connaissances médicales proprement dites interviennent grâce à la participation de médecins dans les séminaires ou dans des enseignements informatifs sur les grands problèmes actuels posés par la pratique.

Il s'agit d'éclairer le lien entre la pratique et une culture de type philosophique. L'objectif serait de permettre aux participants un recul critique sur les conditions actuelles de la pratique médicale, un apprentissage à l'autonomie de la décision raisonnée, et une ouverture de pensée sur un monde où interfèrent les besoins vitaux et matériels, les désirs et les valeurs de la vie humaine, l'individualité et l'intersubjectivité, afin de mener une réflexion sérieuse, informée, et engagée, sur les questions décisives du vivre-ensemble.

Claudie Lavaud
Professeur de philosophie

Une éthique pour la vie

Un livre collectif est issu de ce travail d'équipe, paru sous le titre « Une éthique pour la vie », aux éditions Séli Arslan, Paris - 2007.

L'évolution de la médecine actuelle suscite espoirs et interrogations, qu'il s'agisse des avancées de la génétique, de la réflexion sur les pratiques de soin, du traitement de la douleur, des soins palliatifs, ou des méthodes d'élaboration de la décision médicale.

La répartition des responsabilités évolue aussi, conduisant à recourir de plus en plus à la décision légale et juridique. L'individu, lui, est haussé au premier plan des valeurs, au sommet des principes gouvernant les choix de vie, mais soumis en même temps à des normes collectives toujours plus pressantes.

Les auteurs de ce livre, philosophes, médecins, juristes ou sociologues, par leurs lectures plurielles, complémentaires et enrichissantes, embrassent les aspects les plus divers de la réalité complexe de la vie tout en laissant transparaître l'inépuisable force d'invention et de renouvellement de la liberté humaine. Dans cette réalité complexe, la réflexion éthique se creuse. Sont questionnés en profondeur les comportements quotidiens individuels ou collectifs, et les enjeux fondamentaux de la vie face à la mort. L'urgence est aujourd'hui à la recherche d'une sagesse et d'une prudence, donnant à chacun les éléments d'une éthique réfléchie, concrète, nourrie d'une mémoire lucide et attentive au possible.

Approches interdisciplinaires
(philosophie, médecine,
droit, sociologie)

UNE ÉTHIQUE
POUR LA VIE



Coordonné par
Claudie Lavaud

Séli Arslan

Du Québec à l'Inde l'Université de Bordeaux autour du monde

Parmi les nouvelles structures issues de la mise en place du PRES Université de Bordeaux, la commission Relations Internationales est l'une des premières à avoir trouvé sa vitesse de croisière. Celle-ci bénéficie en effet d'un long passé de collaboration active entre les différents établissements d'enseignement supérieur du site bordelais, collaboration qui s'est tout naturellement poursuivie et développée avec l'arrivée du PRES.

Bordeaux et Québec

Une des premières actions d'envergure des partenaires du PRES en matière d'international a été la signature, le 2 février 2007 (avant même le décret du 21 mars 2007, qui marque la naissance officielle du PRES), d'une convention-cadre de coopération avec l'université Laval du Québec, en présence du Recteur Michel Pigeon et des Présidents ou Directeurs des membres fondateurs du PRES Université de Bordeaux. Cette convention permet de regrouper les nombreuses coopérations existantes et à venir entre Bordeaux et Laval, et d'en simplifier la gestion pour les deux partenaires. Une telle démarche correspond aux principes défendus par Bernard Bégaud, 1^{er} Président du PRES, qui préconise l'établissement de quelques « partenariats forts avec des universités reconnues » pour « travailler à un haut niveau ¹ » et jouir d'une meilleure visibilité à l'international. Laval devient donc l'un des partenaires privilégiés du PRES, au même titre que d'autres sites comme Fukuoka au Japon ou le pôle Pune-Mumbai en Inde.

L'année 2008, et plus particulièrement le printemps, verra cette nouvelle forme de coopération entre Laval et le PRES de Bordeaux se concrétiser de manière spectaculaire. Une délégation de Laval a été reçue à Bordeaux au mois de mars pour faire le point sur les coopérations en cours et aborder plus précisément l'organisation de manifestations scientifiques à venir. À l'occasion des célébrations du 400^e anniversaire de la fondation de la ville de Québec, plusieurs événements d'envergure sont en effet prévus des deux côtés de l'Atlantique. En mai auront lieu à Québec les premières rencontres scientifiques et économiques des universités de

Bordeaux et Laval, avec un colloque sur « Aliments fonctionnels, nutrition et fonctions cérébrales », comprenant une journée scientifique à Laval le 22 mai et une journée économique le 23 mai. Un autre colloque sur le thème « Construction bois : patrimoine et bâtiments du futur », se tiendra à la même période en collaboration avec le pôle industrie et pins maritimes du futur (IPMF) et le pôle Québec Chaudières Appalaches. Aux mêmes dates des 22-23 mai, Laval accueillera la 5^e édition des Rencontres Champlain-Montaigne, manifestations scientifiques annuelles organisées sous l'égide des universités, des villes de Bordeaux et Québec (jumelées depuis 1962), de la région Aquitaine et de la province du Québec. C'est « L'Intégration des personnes immigrantes » qui sera le thème de ces 5^e Rencontres, organisées du côté bordelais par de nombreux représentants des membres du PRES, dont Jacques Palard (Sciences Po), Alain Jamet (Bordeaux 2) et Jean-Pierre Augustin (Bordeaux 3), artisans de la première heure, et qui verra l'intervention de Mohamed Najim (Bordeaux 1) dans l'atelier « De l'intégration à l'engagement » et d'Antoine Ertlé (Bordeaux 3) dans celui consacré à « Éducation : moteur d'intégration ».

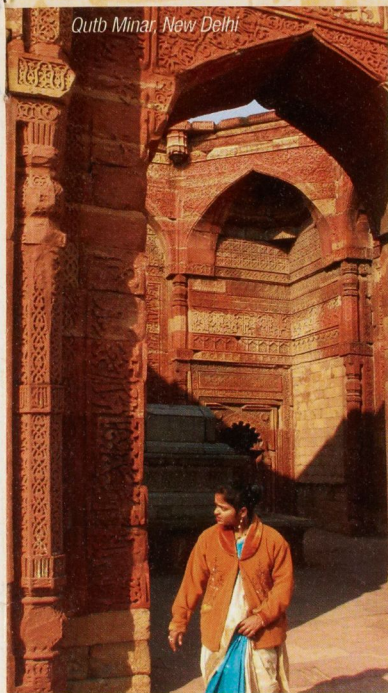
Du 3 au 5 juin 2008, se déroulera la deuxième partie des rencontres scientifiques et économiques des universités de Bordeaux et Laval, avec un colloque organisé à Québec sur « Adaptation et socialisation des minorités culturelles », à l'initiative notamment de Michel Jamet (LAPSAC, Bordeaux 2).



La signature de la convention avec l'Université Laval du Québec

1. Dépêche de l'AEF n° 72089 du 5 décembre 2006.

L'Université de Bordeaux



Qutb Minar, New Delhi

Deux autres colloques internationaux auront lieu au mois de juin : le 133^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques sur « Les migrations, transferts et échanges de part et d'autre de l'Atlantique : Europe, Canada, Amérique » (à Québec du 4 au 6 juin), avec participation de Philippe Charreyre (UPPA), et celui (à Bordeaux du 18 au 21) de l'Association française des études canadiennes (AFEC), sur le thème « Le Québec, laboratoire culturel et politique ». Signalons enfin, dans cette longue liste de manifestations communes qui illustrent le dynamisme des

relations entre Laval et l'Université de Bordeaux, le colloque organisé à l'ENSCPB² du 21 au 23 juillet sur la mécanique des matériaux et des structures pour l'aéronautique.

Une coopération émergente avec l'Inde

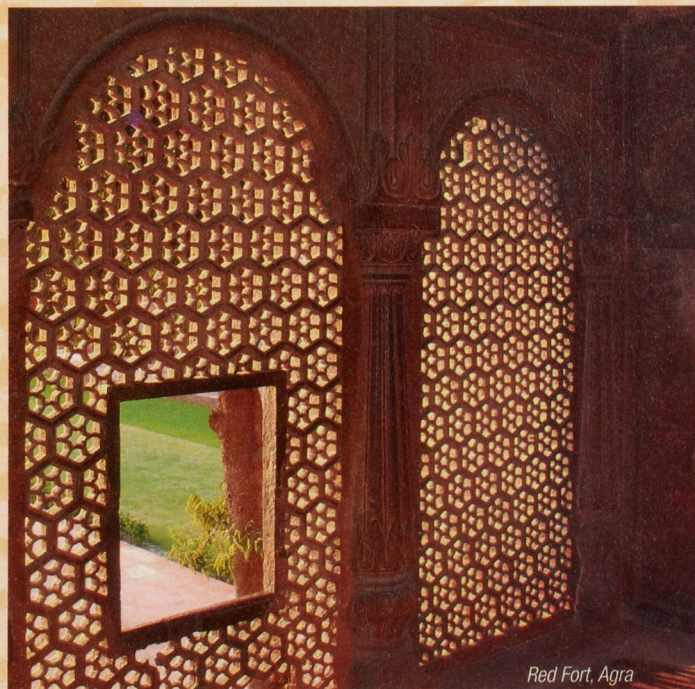
La coopération avec l'Inde en est, elle, à un stade beaucoup moins avancé. L'Inde, pays émergent de première importance, est identifiée par le PRES de Bordeaux comme un partenaire majeur potentiel pour plusieurs raisons : place grandissante du pays sur la scène internationale et au sein de la politique extérieure française (comme le prouvent les récentes visites officielles) ; intérêt manifesté par Thalès, dans le cadre du pôle de compétitivité aéronautique ; nombre des coopérations fructueuses existantes (chimie, médecine, géographie) ; bonne connaissance du terrain et des partenaires indiens par le président Singaravélou.

La visite du Dr. Narendra Jadhav, Vice-chancellor (l'équivalent d'un président) de l'Université de Pune (État du Maharashtra, dont Mumbai est la plus grande ville), les 12 et 13 septembre 2007, a été le point de départ d'une réflexion sur l'Inde menée par la commission Relations Internationales du PRES. Les perspectives de collaboration avec une université pluridisciplinaire de quelque 600 000 étudiants, très performante dans plusieurs domaines de pointe, a permis d'ébaucher une nouvelle

forme de coopération, sur le modèle gagnant-gagnant, qui débouche sur un enrichissement mutuel des deux partenaires. Même si le Dr. Jadhav est venu à Bordeaux avec un projet de coopération dans le domaine du vin (le Maharashtra est le premier état producteur de vin en Inde), sa visite a permis de faire le bilan des partenariats passés, présents et à venir avec Pune et Bordeaux, à terme, avec un ou deux autres pôles universitaires indiens, encore à définir (un pôle Mumbai-Pune, un pôle Chennai-Pondichéry, un pôle New Delhi). La vigne et le vin, la chimie, les mathématiques, l'informatique, la gestion et le management, la géographie, l'aménagement, l'urbanisme, la santé, l'enseignement du français, les langues, les littératures, notamment anglophones, sont autant de secteurs où des actions de coopération peuvent être consolidées ou initiées. Une convention-cadre a été signée en septembre 2007 entre les universités de Pune et de Bordeaux 3, et celle-ci a été étendue au PRES en janvier 2008. Des modalités comparables sont actuellement à l'étude pour entamer des liens de coopération avec les universités Jawaharlal Nehru de New Delhi, Anna University de Chennai (Madras), University of Madras.

Antoine Ertlé,

Chargé de mission Relations Internationales



Red Fort, Agra

2. École Nationale Supérieure de Physique et Chimie de Bordeaux

La Russie partenaire privilégié de Bordeaux 3

La reconfiguration actuelle de l'espace d'enseignement et de recherche, qui s'ouvre de plus en plus sur les pays du monde entier, encourage les collaborations internationales.



L'Université d'État de Saint-Petersbourg : Les Douze Collèges.

De Bordeaux à Moscou...

Une première convention, avec l'Université de l'Amitié des Peuples (URAP - Moscou), a permis à l'initiatrice du projet, le professeur Maryse Dennes du Département d'Études Slaves, de mettre en place un double master, dont le diplôme est reconnu par les deux Universités, et qui exige des étudiants russes et français qui s'y inscrivent qu'ils passent un semestre en alternance dans chaque pays. Intitulé « Russie - Europe », le parcours proposé permet aux étudiants de s'initier aux problèmes de la recherche dans le domaine des langues et des cultures européennes, d'acquérir des méthodes adaptées à l'étude comparée des civilisations, et de confronter les usages faits en France et en Russie des outils de la recherche dans le domaine des Sciences humaines, des arts et de la littérature. Le but recherché est de proposer à chaque étudiant un éventail de savoirs et un ensemble de problématiques européennes assez

larges pour qu'il puisse choisir l'orientation de sa propre recherche, le partenariat se prolongeant au niveau du doctorat. Des séminaires de chercheurs sont en effet organisés dans les deux universités et permettent de confronter les démarches et les objets critiques.

... à Saint-Petersbourg

Une autre convention existait depuis quelques années, liant cette fois-ci l'université Michel de Montaigne et l'université d'État de Saint-Petersbourg, ville jumelée avec Bordeaux. Une mission récente de chercheurs en Littératures a permis sa réactivation, et des programmes de recherche communs sont en cours d'élaboration. Ils portent sur ce qu'on pourrait appeler « l'épreuve de l'étranger » ou la possibilité d'investir un nouvel espace de lecture, plurilingue, à partir de l'étude des histoires et des enjeux de la traduction littéraire dans les deux pays. De nouveaux financements existent et accompagnent aujourd'hui le désir de mobilité des enseignants-chercheurs et des doctorants. Le programme ECO-NET, par exemple, mis en œuvre et financé par le ministère des Affaires étrangères et européennes, apporte son soutien aux actions développées par les organismes de recherche et établissements d'enseignement supérieur français, dans les pays d'Europe centrale et orientale, baltes, des Balkans et dans les Nouveaux États indépendants. Les Lettres et Sciences Humaines n'ont bénéficié jusqu'à présent que d'une petite part des subventions allouées. Il existe pourtant une Europe de la pensée que les doubles diplômes et les séminaires internationaux se donnent pour tâche majeure de construire.

Isabelle Poulin,
Professeur de Littérature comparée



Plurilinguisme, multiculturalisme et transversalité

Autour du deuxième colloque Montaigne :
quelle « politique linguistique et culturelle » pour les universités de demain ?

Le deuxième colloque Montaigne (*Plurilinguismes et Multiculturalismes*), qui s'est tenu à Bordeaux 3 du 13 au 15 décembre 2007, avait pour but d'aborder les problèmes complexes créés aujourd'hui par les polarités opposées de la mondialisation et des identités culturelles : généralisation de l'anglais comme *lingua franca*, bilinguismes institutionnels ou de fait, rapports entre langues « dominantes » et langues « minoritaires », rôle régulateur des institutions politiques ou culturelles... A travers eux, c'est la question fondamentale de l'avenir des langues et des cultures du monde qui se trouvait posée et, à travers elle, celle de la vocation « humaniste » des universités « littéraires ».

Des personnalités scientifiques ou politiques venues du monde entier (Europe, Canada, Etats-Unis, Inde, Russie) ont, tour à tour, parfois en anglais, parfois en un français aux accents résolument « plurilingues », construit le kaléidoscope du plurilinguisme et du multiculturalisme dans le monde, du point de vue de l'histoire (Italie, Russie, frontière entre États-Unis et Mexique), des enjeux multiculturels (Serbie, Canada, Inde, États-Unis) et des politiques publiques linguistiques (Europe, Espagne, Amérique du Nord, Russie post-soviétique). La question de l'identité linguistique, politique et socio-culturelle a fait l'objet d'une table ronde réunissant diverses institutions : Goethe Institut, Société Dante Alighieri, Agence Europe-Éducation-Formation France, Alliance Française, Services culturels de la Mairie de Bordeaux et du Conseil Régional,



La Compagnie Raghunath Manet

Direction générale de l'Éducation, de l'Audiovisuel et de la Culture à la Commission Européenne. Enfin, de même qu'ils ont rappelé la nécessité de préserver et d'encourager la diversité linguistique et culturelle dans le domaine de l'innovation et de la croissance économiques, les intervenants du colloque ont été unanimes à souligner vigoureusement le rôle majeur que les universités auront à jouer, demain plus que jamais, pour la préservation et la promotion des langues et des cultures en tant que patrimoine de l'humanité : dans cette bataille contre la standardisation et l'uniformisation, les centres universitaires (et interuniversitaires) des langues et des cultures, et notamment la future Maison Internationale des Langues et des Cultures du PRES Université de Bordeaux, feront du plurilinguisme et du multiculturalisme les fers de lance d'une mondialisation autre et l'antidote le plus efficace au déficit de pensée qui menacerait un monde soumis à l'unilinguisme officiel.

Un riche volet culturel – avec la participation de l'Atelier Jazz de Bordeaux 3, un Concert de percussions brésiliennes (*O Triozinho*), le ballet indien de la Compagnie Raghunath Manet, la découverte des quais du « Port de la Lune » à bord de la péniche *Burdigala* et la visite de la Cité de Saint-Émilion – a illustré les approches académiques ou politiques de la thématique du colloque.

Nadine Ly,
vice-présidente du conseil scientifique



Séance de travail

언어, 문학, 외국문화 및 지방문화
外國語、文學、文化及區域文化

Institut für Informationswissenschaften und Medien
Языки, литература, культура зарубежных стран и мест

Repères

Être étudiant et handicapé à l'université

Après la loi du 11 février 2005 pour « l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées », la charte Université/Handicap, signée le 5 septembre 2007, apporte un cadre concret de mise en œuvre de l'accueil et l'accompagnement des étudiants handicapés dans les universités.

Une charte nationale qui engage toutes les universités françaises

La charte Université/Handicap engage chaque président d'université sur trois domaines précis : créer des structures pérennes d'accueil des étudiants handicapés ; obtenir des financements spécifiques pour l'accompagnement et l'achat d'équipements adaptés et collectifs ; clarifier les responsabilités des différents acteurs impliqués dans l'accueil des étudiants handicapés et tenter de d'encadrer les montants des prestations que les universités sont amenées à fournir. Cette charte a été élaborée par la Conférence des Présidents d'Université (CPU), la Direction Générale de L'Enseignement Supérieur (DGES) et le Ministère du travail, des relations sociales et de la solidarité.

Et à Bordeaux 3 ?

À Bordeaux, la charte nationale vient renforcer la politique déjà très active menée par les présidents successifs. En effet, le Relais Handicap, depuis sa création en 1999, assure l'interface entre les différents acteurs concernés par le déroulement des études de l'étudiant handicapé. Il est le lieu privilégié d'expression des besoins, sans en être toutefois le lieu exclusif. À la signature de cette charte, Bordeaux 3, comme chaque université française,

a reçu une subvention de 45000 €. Cette subvention permet aujourd'hui d'employer une personne à temps plein et de renouveler du matériel adapté (ordinateurs portables avec la synthèse vocale Jaws, Machine à lire, etc).

Réalisations en cours, projets de demain

Pour l'année à venir le Relais Handicap propose une formation au handicap des étudiants valides, des personnels et des enseignants, afin que le handicap à l'université devienne l'affaire de tous. Le travail avec les enseignants référents du secondaire se poursuit et sera approfondi pour aider les lycéens handicapés de terminales à construire un projet de formation à l'université cohérent et réaliste. Ainsi, il sera possible, en collaboration avec la MDPH (Maison Départementale des Personnes Handicapées), d'évaluer leurs besoins au plus tôt et de mettre en place les aides nécessaires. L'accessibilité aux savoirs est facilitée par le développement des cours mis en ligne et podcastés, des campus et des bibliothèques numériques. Aujourd'hui les étudiants handicapés inscrits en Anglais ont accès à quatre laboratoires de langues numériques avec un espace de travail dédié. Notre volonté est que tout étudiant handicapé bénéficie des mêmes actions que les étudiants valides et qu'il puisse notamment construire un projet professionnel personnalisé, accéder à des stages et donner à son parcours universitaire une dimension internationale par des séjours à l'étranger.

Violaine Lafourcade,
Responsable du Relais Handicap

Quelques chiffres

En France - Année 2006-2007

- 1900 élèves handicapés en classe de Terminale
- 9000 étudiants handicapés en France, soit une progression de 840 étudiants handicapés supplémentaires en une année.
- Objectif : + 1000 étudiants handicapés par an
- Grands types de handicap sur la population étudiante handicapée : déficients visuels : 15,3% ; déficients auditifs : 11,25% ; handicap moteur : 22% ; troubles psychologiques : 11% ; troubles de santé : 15,8% ; dyslexie : 8%

Source : DGES

À Bordeaux 3 - Année 2006-2007

- 119 étudiants handicapés inscrits
- Déficients visuels : 10%
- Déficients auditifs : 8%
- Handicap moteur : 44%
- Troubles psychologiques : 5%
- Troubles de santé : 14%
- Dyslexie : 5%
- Autre : 14%

Source : Relais Handicap - Bordeaux 3



Les ateliers de pratiques artistiques

Une expérience de l'art vivant, une confrontation avec la création

Mis en œuvre depuis plusieurs années par le service culturel de l'Université, ces ateliers sont ouverts à tous, étudiants et personnels, gratuitement, et constituent un pan essentiel de sa programmation culturelle.

Des professionnels les conduisent, qui viennent de la scène culturelle et artistique locale, ils sont musiciens, comédiens, chorégraphes, vidéastes... et initient, tout au long de l'année ou lors des stages des résidences d'artistes (voir Contact n°164) tous ceux qu'intéresse une expérience d'art vivant, d'art vécu de l'intérieur.

Ces ateliers sont conçus comme des lieux réels de pratique artistique, conduisant à des productions, des mises en scène, des présentations devant le public de l'université et hors de l'université.

Si l'université de Bordeaux 3 a son champ de formation dans les Lettres, les Langues, les Sciences humaines et sociales, il est essentiel qu'elle s'attache à proposer à ses étudiants une expérience concrète qui conforte et approfondisse la formation académique, qu'elle fasse d'eux des sujets avertis et des acteurs sensibles et passionnés des questions de la culture.

Maïalen Lafite, Chargée de mission Culture

Percussions brésiliennes Batucada

L'Atelier de percussions brésiliennes a été mis en place depuis 2006, dans le but de diversifier les genres musicaux proposés par l'Université. Il est ouvert à tous, sous la conduite de deux professionnels, Isabelle Scharff, musicienne, chanteuse, et Grégoire Merleau, musicien, membres du groupe de samba « O Triozinho ». Cet atelier réunit tous les mercredis de 19h30 à 22h30, dans la Maison des Arts, une trentaine de participants qui pratiquent et apprennent plusieurs instruments (cloches, tambours, sifflets, shakers, etc.) le chant et quelques pas de danse, pour former une Batucada, qui désigne un orchestre déambulatoire de percussions brésiliennes.

Cette Batucada donne lieu à de nombreuses manifestations festives dans l'université, un premier concert à l'occasion du colloque Montaigne au mois de décembre 2007, un second durant le Mois des Ateliers, ainsi qu'en ville à l'occasion de différentes manifestations, notamment le carnaval de la ville de Bordeaux et de ses alentours.



Johanna Renaudin, service culturel

Une vidéo est en ligne sur la
Web TV
<http://webtv.u-bordeaux3.fr>



Jazz à Bordeaux 3

L'Atelier Jazz de Bordeaux 3 a été créé dans le but de proposer aux étudiants un support de musiques actuelles improvisées en parallèle à leurs études en musicologie, histoire de l'art, etc.

Le programme de l'atelier se compose d'une partie purement historique des origines du blues, gospel, de l'apport de l'harmonie classique et de la composition verticale, l'histoire des grands orchestres (Big Bands) de jazz, orchestres de danse, de l'éclosion de divers courants musicaux, New-Orleans, Be-Bop, Meeddle, Jazz Cool, Latin jazz... Une deuxième partie plus théorique sur l'improvisation, ses codes, ses systèmes, la composition spontanée puis une troisième partie : la pratique instrumentale ou vocale, connaître et apprendre à jouer le jazz, le jeu en ternaire, la métrique (gestion d'un espace musical).

Le programme de l'atelier jazz est d'abord axé sur le blues aux couleurs musicales spécifiques (notes bleues) ; sont également présentes dans l'histoire du jazz les chansons traditionnelles de variétés anglo-saxonnes ou françaises, la musique brésilienne et afro-cubaine (musiques issues de rythmes primitifs), les musiques contemporaines axées sur l'improvisation aujourd'hui dénommées jazz (fusion, électro...)

L'atelier se produit sur scène plusieurs fois dans l'année et notamment au festival de jazz de Monségur (33), dont Bordeaux 3 est partenaire

Gilles Caron, responsable de l'atelier jazz

Orchestre Universitaire de Bordeaux :

Au milieu de notre désert culturel, il reste encore des amateurs.

Issus d'un autre âge et peut-être d'une autre société (bourgeoise ? féodale ? réactionnaire ? élitiste ? J'adopte volontiers la belle formule de Jack Lang : l'élitisme pour tous...) – ils se sont habitués pour des raisons diverses à pratiquer la musique plus qu'à la recevoir, l'ayant apprise de diverses sources ou privées ou publiques, suivant la voie étroite du pur culturel que l'on doit distinguer de la sacro-sainte professionnalisation (avec deux n !). Oui : la musique, ils l'ont apprise ailleurs, pas à l'école ni à l'université (du moins en France) et ils sont tout prêts à la continuer ailleurs.

Mais certains sont attachés à leur lieu de travail.

Construit dans les années soixante en béton brut de décoffrage et doué au départ d'une acoustique proprement inimaginable, l'amphi 700 fut patiemment et chèrement aménagé par des doyens, des enseignants et des présidents fous, jusqu'à être ce lieu où l'on aime faire et entendre de la musique. Deux soirées par semaine, le lundi et le jeudi, ceux qui en ont le temps et le goût, enseignants, étudiants, mais aussi tous les autres, musiciens professionnels ou dentistes en retraite, s'y retrouvent pour travailler, parfois dans la douleur, des œuvres de toutes les époques, pourvu qu'elles soient accessibles à leur compétence et à leur effectif. Des œuvres trop connues mais aussi inconnues : car l'Orchestre Universitaire, comme son nom l'indique ou devrait l'indiquer, est un centre de recherche.

Jean-Louis Laugier,

Orchestre Universitaire de Bordeaux

Imprimé, numérique, électronique quel devenir pour le livre ?

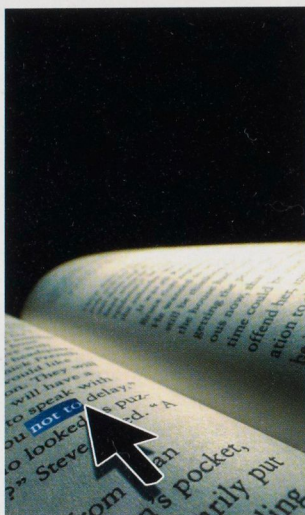
Le dictionnaire le « Littré » définit le livre comme étant la « réunion de plusieurs feuilles servant de support à un texte manuscrit ou imprimé ». Alors ? Sans support, sans papier, le livre est-il toujours un livre ? Ne devient-il pas une information comme une autre et ne perd-il pas son identité, son essence même au point de bouleverser nos repères ?

Le secteur commercial de l'édition, qui assure des revenus aux auteurs, aux éditeurs, aux libraires, pour ne citer que les principaux acteurs du domaine est confronté au numérique.

Les industries de la musique et du cinéma sont fragilisées par les pratiques de téléchargements des internautes, faisant craindre au secteur de l'édition le même phénomène à propos du livre numérique.

Dans le même temps, de grands acteurs de l'internet annoncent leur projet de numériser plusieurs millions de livres.

Alors, quel avenir, quel devenir pour le livre ? Quelles offres et quels usages pour le lecteur aujourd'hui ?



fonctionne en complète analogie avec le modèle du livre imprimé et complète les possibilités d'emprunts classiques. Le lecteur « emprunte » un livre numérique en le téléchargeant sur son ordinateur ou sur des appareils de type « assistant personnel » (Palm, Pocket PC, Smartphone). Il peut ensuite le lire grâce au logiciel de lecture compatible avec son équipement (Acrobat Reader, Mobipocket Reader, Microsoft Reader)... Au terme de la durée d'emprunt gérée par des DRM (Digital Right Management), le livre téléchargé n'est plus utilisable par le lecteur, et il redevient empruntable pour les autres lecteurs.

Consultation en ligne et le téléchargement contrôlé

Il y a quelques années, des appareils spécifiques de lecture de livres numériques ont été développés (le « E-book » ou livrel). Trop coûteux, peu pratiques, ils n'ont pas trouvé leur public. L'offre des éditeurs, notamment en direction des bibliothèques et centres de documentation s'est alors développée autour de la consultation en ligne. Le livre numérisé est lu et exploité à l'écran. Les possibilités de télécharger du texte sont limitées, les possibilités d'imprimer et le « copier-coller » également. Ces œuvres numériques adaptées aux besoins de la recherche donnent une « nouvelle vie » au « livre ». Par ailleurs, l'offre des éditeurs continue à évoluer pour s'adapter à des pratiques plus « nomades ». C'est ainsi que les bibliothèques acquièrent désormais des ouvrages numériques qui peuvent être téléchargés par le lecteur. Mais pour une durée limitée. Cette offre

Et bientôt ...

La technologie évoluant, de nouveaux supports arrivent avec le « papier électronique » ou l'« encre électronique ». Déjà commercialisés à l'étranger (Etats-Unis, Japon), ils sont peu coûteux et plus maniables.

Le livre y trouvera certainement une nouvelle vie et de nouveaux usages.

L'offre gratuite sur Internet

L'offre de livres numérisés librement accessibles sur Internet est une réalité. Elle concerne les œuvres libres de droit, tombées dans le domaine public.

Cette accessibilité ne doit pas faire oublier que tout ce qui est soumis à droit d'auteur ne se trouve pas librement sur Internet.

On trouve de tout sur Internet... mais pas tout.

Anita Largouet

Directrice Service Commun de Documentation

La documentation à l'université de Bordeaux 3

Plus de 600 000 livres imprimés 17 bibliothèques 11 000 m² dédiés aux bibliothèques

La consultation en ligne des livres numériques à l'université

- les dictionnaires spécialisés et encyclopédies
 - Oxford English Dictionary
 - Oxford Dictionary of National Biography (50000 biographies)
 - American National Biography
 - L'Encyclopaedia Universalis
- des corpus de dictionnaires pour la recherche en histoire de la langue
 - Le corpus des dictionnaires des XVI^e et XVII^e siècles
 - Le corpus des dictionnaires de l'Académie française du XVII^e au XX^e siècle

- des corpus d'œuvres
 - Le corpus de la littérature médiévale des origines au XV^e siècle
 - Le corpus de la littérature narrative du Moyen Âge au XX^e siècle
 - La bibliothèque des lettres : un corpus de textes de littérature française

Les livres électroniques à l'université

Plus de 300 livres électroniques viennent d'être acquis. Ils sont accessibles et téléchargeables soit depuis le site de la documentation de l'université, soit depuis le catalogue des bibliothèques : BABORD.

Géocinéma

Faire de la géographie et en parler autrement

En avril 2006, un groupe d'enseignants-chercheurs géographes du département de géographie de l'université de Bordeaux 3 inaugure Géocinéma. L'événement s'est organisé en 2006 autour du thème « Habiter la ville », puis en 2007 sur la figure du « Pont » ; 2008 est l'année du « Vin ». L'un des objectifs de Géocinéma est de rénover l'image d'une géographie trop souvent encore identifiée à la seule « découverte du monde », d'inviter géographes et non-géographes à venir parler de géographie, en s'appuyant sur des films de fiction.

Le cinéma fait penser les géographes parce qu'il est le reflet de la société, de son rapport à l'espace, de ses imaginaires, voire de ses utopies, parce qu'il est aussi l'un des supports essentiels de la narration. En même temps, les géographes portent un regard sur l'espace qui alimente la représentation qu'en donne le cinéma. Le film de fiction représente en ce sens un moyen pour les géographes de faire entendre et de soumettre à la discussion ce qu'ils ont à dire sur le rapport, crucial pour eux, entre société et espace.

Géocinéma est par ailleurs pour nous un moment de rencontre privilégié, avec le grand public, au cinéma l'Utopia, mais aussi avec nos propres étudiants, qui bénéficient de tarifs spéciaux, et avec les publics scolaires, qui sont accueillis en matinée. Les échanges se font également autour d'un Café Géographique (débat autour du thème de l'année), de conférences dans les librairies la Machine à Lire et parfois chez Mollat lorsque l'actualité du livre s'y prête.

En tant qu'enseignants, nous considérons aussi Géocinéma comme un outil pédagogique. Pour les étudiants, le cinéma est un support inhabituel qui permet d'aborder la géographie autrement. Chaque année un géographe invité leur propose de faire de la géographie à partir d'extraits de films, lors



d'une conférence spéciale qui leur est réservée, organisée par l'AEGB (Association d'Etudiants Géographes Bordelais). C'est aussi un moyen de pratiquer la géographie en sortant du cadre conventionnel de la salle de classe. Par ailleurs, un travail expérimental est mené avec l'enseignement secondaire en partenariat avec le lycée Pape Clément de Pessac. Durant toute l'année, l'événement Géocinéma est préparé par un étudiant géographe de M1 en stage, en collaboration avec les élèves et les enseignants qui vont assister au festival.

Géocinéma est surtout un beau prétexte pour décloisonner les discours, les institutions et les lieux : les géographes de différents horizons (enseignement secondaire, universités, centres de recherche, collectivités) peuvent se rencontrer, échanger entre eux mais aussi dialoguer avec des personnalités scientifiques venues d'autres disciplines qui s'intéressent à l'espace et au thème de l'année. C'est enfin, pour les universitaires que nous sommes, une manière originale d'être présents dans la ville et d'entrer en contact avec cette société que nous étudions beaucoup mais qui nous connaît si mal.

Géocinéma s'est déroulé cette année du 17 au 21 mars sur le thème du vin. Il a été l'occasion d'aborder un grand nombre de sujets aussi diversifiés que la mondialisation et ses effets, le terroir entre mythes et réalités, le vin comme identité, les jeux de pouvoir autour du vin, le vin et les femmes, le vin et l'imaginaire, etc. Les débats animés entre curieux, grands connaisseurs et intervenants invités ont montré la richesse du sujet, les passions qu'il soulève tout autant que le plaisir qu'il offre.

Mayté Banzo,

Maître de Conférence, UFR Géographie et Aménagement

l'Agenda Scientifique

Mai 2008

Journée d'études

«Dictionnaire de l'objet merveilleux : définitions et délimitations»

Centre organisateur : TELEM
Responsable : Aurélie Gaillard
aurelie.gaillard@wanadoo.fr
Tel. 05 57 12 10 93 / 05 57 12 10 58
re.val.ed.valorisation1@u-bordeaux3.fr

Journée d'études

«A-t-on besoin du signe pour penser le sens ?»

Centre organisateur : TELEM
Responsable : Lia Kurts
lia.kurts@free.fr
Tel. 05 57 12 10 93 / 05 57 12 10 58
re.val.ed.valorisation1@u-bordeaux3.fr

Mardi 6 et mercredi 7 mai

Colloque - Conservatoire national de région

«Corps glorieux, corps dansant»

Centre organisateur : LAPRIL
Responsable : Marie-Bernadette Dufourcet
Marie-Bernadette.Dufourcet@u-bordeaux3.fr
Tel. 05 57 12 10 93
re.val.ed.valorisation1@u-bordeaux3.fr

Mardi 13 mai

Séminaire - 15h30 - salle H113

«L'institution de l'humain» (2^e année)

Michaël Foessel (université de Bourgogne)

«L'humanisation du transcendantal»

Centre organisateur : LNS
Responsable : Guillaume Leblanc
Guillaume.Le-Blanc@u-bordeaux3.fr
Tel. 05 57 12 10 93 / 05 57 12 10 58
re.val.ed.valorisation1@u-bordeaux3.fr

Jeudi 15 mai

Journée d'études

«Traduire la politique. Textes occitans dans la presse française en Aquitaine (1870-1914)»

Centre organisateur : TELEM / CACAES
Responsable : Guy Latry
Guy.Latry@u-bordeaux3.fr
Tel. 05 57 12 10 93 / 05 57 12 10 58
re.val.ed.valorisation1@u-bordeaux3.fr

Vendredi 16 mai

Colloque - MSHA

«Le Baroque mondialisé»

Centre organisateur : TELEM / Translations
Responsable : Dominique Chancé
Dominique.Chance@u-bordeaux3.fr
Tel. 05 57 12 10 93
re.val.ed.valorisation1@u-bordeaux3.fr

Vendredi 16 mai

Séminaire international

«De corps en corps : traitement et devenir du cadavre. Corps préparés, corps choyés»

Centre organisateur : MSHA
Responsables : Isabelle Cartron (AUSONIUS)
- D. Castex (PACEA)
isabelle.carton@u-bordeaux3.fr
Tel. 05 57 12 10 93 / 05 57 12 10 58
re.val.ed.valorisation1@u-bordeaux3.fr

Jeudi 15 et vendredi 16 mai

Colloque international - MSHA

«Le pouvoir et le sang. Les élites dirigeantes urbaines dans l'Europe maritime et les colonies européennes (fin XV^e siècle - fin XIX^e siècle)»

Centre organisateur : CEMMC
Responsable : Laurent Coste
Contact : Marie Boisson
gabarron@u-bordeaux3.fr
Tel. 05 57 12 10 93 / 05 57 12 10 58
re.val.ed.valorisation1@u-bordeaux3.fr

Mardi 20 mai

Séminaire libre - Arlette Farge (EHESS) - 18h00 - 20h00 - salle A203

«Le peuple en question»

Centre organisateur : TELEM
Responsable : Gilles Magniont
gmagniont@9online.fr
Tel. 05 57 12 10 93 / 05 57 12 10 58
re.val.ed.valorisation1@u-bordeaux3.fr

Du mercredi 21 au vendredi 23 mai

Colloque international

«Géographie et développement : actions et discours»

Centre organisateur : ADES
Responsable : Hélène Velasco
helene.velasco@u-bordeaux3.fr
Tel. 05 57 12 10 58
re.val.ed.valorisation2@u-bordeaux3.fr

Jeudi 22 et vendredi 23 mai

Colloque international - Musée d'Aquitaine (Bordeaux)

«L'extrême Orient dans la culture européenne des XVII^e et XVIII^e siècles»

Centre organisateur : Centre de recherche sur l'Europe classique (XVI^e - XVIII^e siècles)
Responsables : Florence Boulerie - Marc Favreau - Eric Francalanza
charles.mazouer@wanadoo.fr
Tel. 05 57 12 44 75
Tel. 05 57 12 10 93
re.val.ed.valorisation1@u-bordeaux3.fr

Jeudi 29 et vendredi 30 mai

Colloque international - Maison de l'Archéologie

«Hommage à Sergio Pitol». Le colloque se déroulera en présence de l'écrivain mexicain et de nombreux critiques de renom international.

Centre organisateur : AMERIBER / ERSAL
Responsables : Karim Benmiloud - Raphaël Estève
Karim.Benmiloud@u-bordeaux3.fr Raphaël.Esteve@u-bordeaux3.fr
Contact : Isabelle Tauzin-Castellanos
Isabelle.Tauzin@u-bordeaux3.fr
Tel. 05 57 12 10 58
re.val.ed.valorisation2@u-bordeaux3.fr

Vendredi 30 et samedi 31 mai

Colloque international

«La réception de Thucydide, de l'Antiquité au XIX^e siècle. Ecrire l'histoire du V^e siècle : l'ombre de Thucydide»

Centre organisateur : AUSONIUS
Responsables : Valérie Fromentin - Sophie Gotteland
Contact : ausonius@u-bordeaux3.fr
Tel. 05 57 12 10 93 / 05 57 12 10 58
re.val.ed.valorisation1@u-bordeaux3.fr

Juin 2008

Jeudi 5 et vendredi 6 juin

Colloque «Le Consentement»

Centre organisateur : LNS
Responsables : Claudie Lavaud
Barbara Stiegler
Tel. 05 57 12 10 93 / 05 57 12 10 58
re.val.ed.valorisation1@u-bordeaux3.fr

Du jeudi 5 au samedi 7 juin

Colloque international «La Réserve»

Centre organisateur : CLIMAS
Responsables : Véronique Beghain - Jean-François Baillon - Lionel Larré - Paul Veyret
veyret.paul@neuf.fr
beghain.veronique@club-internet.fr
Tel. 05 57 12 10 93 / 05 57 12 10 58
re.val.ed.valorisation1@u-bordeaux3.fr

Du mercredi 11 au vendredi 13 juin

Colloque international «Les périphéries urbaines entre normes et innovations. Les villes du sud de l'Europe»

Centre organisateur : ADES

Responsable : Mayté Banzo
Mayte.Banzo@u-bordeaux3.fr
m.banzo@ades.cnrs.fr
Tel. 05 57 12 10 93
re.val.ed.valorisation1@u-bordeaux3.fr

Du jeudi 12 au samedi 14 juin

Colloque international

«Lucain en débat : rhétorique, poétique et histoire»

Centre organisateur : AUSONIUS
Responsables : Olivier Devillers - Sylvie Franchet d'Esperey
Contact : ausonius@u-bordeaux3.fr
Tel. 05 57 12 10 93 / 05 57 12 10 58
re.val.ed.valorisation1@u-bordeaux3.fr

Vendredi 13 juin

Séminaire international

«De corps en corps : traitement et devenir du cadavre. Corps maltraités, corps dissociés ?»

Centre organisateur : MSHA
Responsables : Isabelle Cartron (AUSONIUS)
D. Castex (PACEA)
isabelle.carton@u-bordeaux3.fr
Tel. 05 57 12 10 93 / 05 57 12 10 58
re.val.ed.valorisation1@u-bordeaux3.fr

Vendredi 13 juin

Séminaire national - salle H113 - 16h30

«Les prisons péruviennes et le conflit interne des années 1980»

Centre organisateur : AMERIBER / ERSAL
Responsable : Isabelle Tauzin-Castellanos
Isabelle.Tauzin@u-bordeaux3.fr
Tel. 05 57 12 10 93 / 05 57 12 10 58
re.val.ed.valorisation1@u-bordeaux3.fr

Mercredi 11 juin

Journée d'étude nationale - MSHA

«Le vrai et le faux dans les sociétés de l'époque moderne à aujourd'hui»

Centre organisateur : CEMMC
Responsables : Pierre Simon (groupe jeunes chercheurs) - François Dubasque - Thierry Truel
Contact : Marie Boisson
gabarron@u-bordeaux3.fr
Tel. 05 57 12 10 93 / 05 57 12 10 58
re.val.ed.valorisation1@u-bordeaux3.fr

Du mercredi 11 au samedi 14 juin

Colloque international

«L'Excellence politique chez Aristote»

Centre organisateur : LNS / IUF / CNRS
Responsables : Emmanuel Bermon - Valéry Laurand - Jean Terrel
Tel. 05 57 12 10 58
re.val.ed.valorisation2@u-bordeaux3.fr

Du jeudi 19 au samedi 21 juin

Colloque international - MSHA

«Le Québec laboratoire social, politique, économique et culturel depuis la révolution tranquille»

Centre organisateur : AFEC - PPF Canada
Responsables : Bernadette Rigal-cellard
- Jean-Pierre Augustin - Corine Marache
- Jacques Palard
Contact : Bernadette Rigal-Cellard
brigal@u-bordeaux3.fr
Tel. 05 57 12 10 93 / 05 57 12 10 58
re.val.ed.valorisation1@u-bordeaux3.fr

Vendredi 27 juin

Journée des doctorants

Centre organisateur : LNS
Responsable : Valéry Laurand
Tel. 05 57 12 10 93 / 05 57 12 10 58
re.val.ed.valorisation1@u-bordeaux3.fr

Juillet 2008

Du mercredi 9 au vendredi 11 juillet

Colloque «Faire de la recherche en cinéma et audiovisuel»

Centre organisateur : IMAGINES
Responsable : Pierre Beylot
Tel. 05 57 12 10 93
re.val.ed.valorisation1@u-bordeaux3.fr